

Besançon

Les abeilles se meurent

Le syndicat apicole du Doubs qui a récolté le miel produit dans six ruches installées en ville, s'inquiète de la disparition continue des abeilles dans les campagnes.

Les abeilles se meurent. « Depuis 1999, 300 000 colonies disparaissent chaque année en France », alerte Dominique Salomon, le vice-président du Syndicat apicole du Doubs.

Un syndicat présent samedi dernier devant la mairie de Besançon dans le cadre du programme « L'abeille, sentinelle de l'environnement » (lire encadré).

Selon les membres du Syndicat apicole du Doubs et de ses confrères affiliés à l'Union nationale des apiculteurs français

(Unaf) — soit 20 000 adhérents dont 80 % de producteurs amateurs —, l'utilisation de pesticides, fongicides et d'herbicides est la principale cause de cette surmortalité.

« On court à la catastrophe ! » s'alarme Dominique Salomon en rappelant que « les abeilles permettent 35 % de l'alimentation humaine ». Pas question pour autant « d'incriminer les paysans », grands consommateurs de pesticides.

« Ils sont suffisamment alertés, mais ils ne peuvent utiliser que les

produits du marché ». Certes, parmi ces produits certains sont inoffensifs, mais le mélange avec d'autres peut s'avérer « détonnant ». Toujours aux dires de Dominique Salomon, la disparition des prairies naturelles, la fauche précoce des foins, les travaux le long des routes, comme la coupe des haies, sont autant de facteurs qui aggravent la situation. « La mortalité des abeilles a parfois atteint 80 % dans le Doubs durant l'hiver 2007 ».

Cela dit le militant se félicite de la prise de conscience du monde agricole, notamment chez les jeunes agriculteurs. « Grâce à la diminution du taux d'azote on revoit l'apparition du trèfle blanc. »

Le problème du Cruiser

Et Dominique Salomon d'ajouter que l'une des missions de l'Unaf est aussi de mettre « les politiques devant le fait accompli ». En l'occurrence devant l'autorisation, toujours en vigueur, du Cruiser, « un cousin germain du Gaucho et du Régent ». Rappelons que suite aux procès engagés par l'Unaf contre Bayer, le Gaucho est encore utilisé sur toutes les céréales excepté le maïs, et que le Régent est interdit en France.

« L'abeille, sentinelle de l'environnement »

« Si l'abeille venait à disparaître, l'homme n'aurait plus que quelques années à vivre », prophétisait Einstein. L'Unaf en convient et propose depuis 2005 la mise en œuvre d'un projet national consistant à sensibiliser les concitoyens au rôle majeur de l'abeille comme sentinelle de l'environnement. Il s'agit de rapprocher l'abeille des citoyens et la présence de colonies d'abeilles sur des bâtiments publics ou privés. À Besançon cela s'est traduit par l'installation de six ruches en 2006, près de la source de La Moullière. La première récolte 2009, réalisée samedi dernier, est de 190 kg de miel. Une production de quantité qui prouve, selon le syndicat apicole du Doubs, que les abeilles se portent mieux dans les villes où il n'y a pas d'utilisation de pesticides qu'à la campagne.



■ Le maire de Besançon (à gauche) a participé à la première récolte de l'année qui est de 190 kg.

Le problème du Cruiser, c'est qu'il fut autorisé par principe de « *réciprocité naturelle* », explique Dominique Salomon. « *La France s'est abritée derrière une décision allemande* ». Sauf « *qu'il y a eu 40 000 colonies détruites dans la vallée rhénane et que ce pesticide a ensuite été interdit ainsi qu'en Italie et en Slovénie* ». La « *réciprocité naturelle* » voudrait donc que le Cruiser soit proscrit en France, en déduit le militant Doubien. Qui reconnaît ce-

pendant « *le courage du gouvernement français d'avoir imposé le principe de précaution sur les OGM car le maïs Monsanto produit ses propres pesticides* ». Par contre l'Unaf et ses membres verraient d'un bon œil une aide gouvernementale visant à éradiquer le Vespa Velutina, un frelon d'Asie débarqué par le port de Bordeaux en 2006. Ce fléau pour les abeilles et les bourdons est aujourd'hui en Bourgogne.

Fabrice Colombani